Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 13 (1931)

Nachruf: Adolf Engler : 1844-1930 : membre honoraire depuis 1914
Autor: Briquet, J.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

trouver un repos mérité, lorsque la maladie vint frapper inexorablement son fils, un jeune physicien de grand avenir. D'Espine ne put résister à la perte de celui-ci et peu de temps après, il succombait à son tour, le 22 juillet 1930, dans sa campagne de Cologny.

Genève a perdu en lui un grand citoyen et la médecine un de ses maîtres vénérés, le dernier de ceux qui furent les fondateurs de notre Faculté de Médecine.

Eug. BUJARD.

Adolf ENGLER

1844–1930

Membre honoraire depuis 1914.

La mort du professeur Adolf Engler survenue le 10 cotobre 1930 a privé la botanique systématique de son doyen et de son représentant le plus éminent.

Né le 25 mars 1844 à Sagan (Silésie), Heinrich-Gustav-Adolf Engler a étudié de 1863 à 1866 les sciences naturelles à l'Université de Breslau, où il fut l'élève de deux botanistes illustres, H.-R. Goeppert et F. Cohn, et où il obtint le grade de docteur en philosophie le 16 août 1866 avec une dissertation intitulée *De genere Saxifraga;* puis il enseigna de 1866 à 1871 aux gymnases de Jean et de Madeleine, à Breslau. De 1871 à 1878 nous le trouvons à Munich conservateur du Jardin et du Musée botaniques et privat-docent à l'Université. En 1878, il fut appelé à Kiel en qualité de professeur à l'Université et de directeur du Jardin botanique, puis à Breslau (1884-1889) où il occupa la chaire de son ancien maître Goeppert. Enfin, en 1889, il succéda à Eichler comme professeur à l'Université et directeur du Musée et du Jardin botaniques de Berlin.

C'est à Berlin qu'Engler, travailleur acharné, put développer ses qualités exceptionnelles d'animateur et d'organisateur. Le Musée et le Jardin botaniques de Berlin jouissaient sans doute depuis longtemps d'une renommée universelle, mais celle-ci atteignit son apogée sous la direction de l'illustre savant. En

transportant ces institutions dans un cadre nouveau à Dahlem, il créa véritablement un centre d'études de tout premier ordre. Désert transformé en jardin dans lequel les groupes géographiques prenaient un grand développement, vastes serres adaptées à toutes les cultures, galeries d'herbiers immenses, bibliothèque conçue sur un plan éminemment pratique, vitrines illustrant toutes les disciplines botaniques et exposant tous les produits du règne végétal, laboratoires parfaitement équipés: tout cela fut réalisé de 1897 à 1910, année dans laquelle la nouvelle institution fut présentée aux botanistes étrangers dans une inauguration solennelle qui suivit le Congrès international de botanique de Bruxelles.

Les travaux d'Engler ont eu essentiellement pour objet la botanique systématique et la géobotanique, mais en tenant constamment compte d'autres disciplines telles que la morphologie, l'anatomie et l'ontogénie, auxquelles il a apporté d'importantes contributions.

Il suffit, à ce point de vue, de rappeler ses travaux sur l'anatomie des Rutacées, Simarubacées et Burséracées (1874), sur le développement de l'anthère des Métaspermes (1875), sur la morpholohie des Aracées (1876) et des Anacardiacées (1881), sur l'anatomie des Icacinacées (1893) ainsi qur sur les phénomènes de géocarpie et d'amphicarpie (1895), etc. Dans le domaine plus purement systématique, on lui doit d'innombrables monographies générales et partielles dont les plus saillantes sont celles du genre *Saxifraga* (1872), refondue et énormément amplifiée en 1916-1919 avec la collaboration de E. Irmscher, celles de diverses familles dans le *Flora Brasiliensis* de Martius, celles des Aracées, Burséracées et Anacardiacées dans les *Monographiae Phanerogamarum* d'Alph. et Cas. de Candolle. Engler a redonné plus tard une monographie des Aracées mise au point, rédigée partiellement en collaboration avec K. Krauss (2 vol. in-8°, 1905-1920).

Une fraction seulement de ces œuvres aurait suffi à assurer la pérennité du nom d'Engler, mais ce qui l'a sans conteste placé hors pair, ce sont ses vastes œuvres générales qui l'apparentent aux Linné, Jussieu, de Candolle, Hooker et autres « princes » de la science.

Dès 1881, il inaugurait un recueil capital, les *Botanische Jahrbücher für Systematik, Pflanzengeschichte und Pflanzengeographie*, qui compte actuellement 63 volumes. Ce périodique ne suffisant pas à recevoir la totalité des travaux élaborés au Musée de Berlin, Engler le compléta encore dès 1895 par la publication du *Notizblatt des botanischen Gartens und Museums zu Berlin-Dahlem*, recueil qui en est à son dixième tome, volumes bourrés de diagnoses d'espèces nouvelles, de notes géobotaniques et d'articles de botanique coloniale. Puis ce furent *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, œuvre commencée avec K. Prantl, mais bientôt continuée sous sa seule direction, et qui consiste dans une revue encyclopédique du règne végétal (21 vol. in-8°, 1888-1915). Une deuxième édition considérablement augmentée est actuellement en cours de publication. Un résumé, le classique *Syllabus*, dont les éditions se succèdent rapidement, est entre les mains de tous les botanistes. Dès 1900, Engler inaugurait sous le titre *Das Pflanzenreich* ou *Regni vegetabilis conspectus* une série de monographies de familles conçues sur un plan très détaillé. C'est la reprise sous une forme modernisée du plan de description d'ensemble du règne végétal que A.-P. de Candolle et ses continuateurs avaient cherché à réaliser dans le *Prodromus*. Les volumes de cette entreprise gigantesque se succèdent sans interruption: près de 100 en ont déjà paru.

Ces œuvres ont naturellement imposé dans une large mesure la classification d'Engler à la plupart des ouvrages systématiques modernes, et ont ainsi donné à cette classification une universalité et une autorité qu'elle n'aurait sans doute pas obtenues si facilement et si vite dans d'autres circonstances. Cependant il ne faut pas exagérer l'importance de ce facteur. La classification d'Engler paraît assez différente de celle d'A.-P. de Candolle et de ses épigones, en particulier de Bentham et Hooker, mais elle n'est que l'aboutissement d'une longue série d'améliorations dues à Ad. Brongniart, Alex. Braun et W. Eichler, pour ne mentionner que les principaux. Elle est l'expression de l'état des connaissances vers la fin du XIXe siècle. Au surplus, Engler s'est donné la peine, à plusieurs reprises, d'en exposer le mécanisme fortement dominé par le principe de l'évolution

dont le dernier siècle a vu le triomphe. Aucune classification n'est éternelle. Des découvertes et des recherches nouvelles ont déjà modifié sur divers points les conceptions du maître et les modifieront encore à l'avenir, mais on ne saurait dénier à Engler le très grand mérite d'avoir infusé un sang nouveau à la systématique, surtout des plantes supérieures, et d'avoir ainsi ouvert la voie aux progrès futurs.

Dans un domaine parallèle, celui de la géographie botanique, Engler s'est révélé dès le début comme un maître par son *Versuch einer Entwicklungsgeschichte der Planzenwelt, insbesondere der Florengebiete seit der Tertiärperiode* (2 vol. in-8°, 1879-1882). Le grand mérite de l'auteur a consisté dans son effort de rattacher le présent au passé, montrant que les faits de la géobotanique actuelle sont la résultante de facteurs qui ont été à l'œuvre, sinon depuis la nuit des temps, du moins depuis les temps tertiaires. Ce principe, entrevu par Alph. de Candolle en 1855, avant les publications fondamentales de Darwin, a dès lors agi comme un ferment et a orienté la géobotanique vers des avenues nouvelles.

Plus tard, l'infatigable savant entreprit avec O. Drude la publication d'une série de monographies géobotaniques sous le titre de *Die Vegetation der Erde*, dont 22 volumes ont paru. Engler a, dans cette œuvre, entièrement rédigé tout ce qui concerne l'Afrique (4 vol. in-8°, 1908-1920). Il ne faudrait d'ailleurs pas croire qu'Engler ait été un géobotaniste de cabinet: il a bien au contraire été un grand voyageur, et si, pendant longtemps, les circonstances l'ont empêché d'étendre ses études sur le terrain au-delà de l'Europe et de l'Afrique du Nord, il a été empoigné par ce qu'il appelait familièrement le « Reiseteufel » à un âge ou d'autres préfèrent les travaux sédentaires. Après les Iles Canaries en 1898, il entreprit en 1902 un grand voyage d'exploration dans l'Afrique du Sud et l'Afrique orientale allemande. En 1905-1906, il retourna en Asie, parcourut l'Indoustan et la Malésie jusqu'à Java. Enfin, dans sa 70me année, il traversa la Sibérie, le nord de la Chine et le Japon pour rentrer en Europe par l'Amérique du Nord

Engler a été par excellence le créateur de la botanique coloniale allemande. Son « consulat » à Berlin a coïncidé avec le

grand développement des colonies impériales. Diplomate averti, admirable connaisseur d'hommes, administrateur de premier ordre, il sut tirer parti de ces circonstances exceptionnelles pour le développement, non seulement du Musée de Berlin, mais de la science en général, car Engler, énergique et parfois autoritaire, était aussi un esprit libéral, dépourvu de nationalisme étroit. Il sut obtenir de son gouvernement les crédits qu'il fallait, il sut les employer comme il fallait, et en outre il sut s'entourer d'une phalange de jeunes savants bien préparés et ardents, dont d'ailleurs il s'entendait de toute façon à stimuler le zèle ! C'est ainsi que les colonies allemandes en Afrique, en Nouvelle-Guinée, en Micronésie, furent l'objet de mémoires innombrables sortis de sa plume ou de celle de ses collaborateurs et élèves. Parmi ses œuvres les plus importantes dans ce domaine, il faut mentionner: *Ueber die Hochgebirgsflora des tropischen Afrika* (vol. in-4°, 1892); *Die Pflanzenwelt Ostafrikas und der Nachbargebiete* (3 vol. in-8°, 1895), et surtout la belle série des *Monographien afrikanischer Pflanzen-Familien und Gattungen* (8 vol. in-folio, 1898-1904). L'esprit d'entreprise d'Engler déborda d'ailleurs constamment au-delà des limites des colonies allemandes. Des botanistes envoyés ou encouragés par lui explorèrent diverses parties de l'Afrique, de l'Amérique centrale, de l'Amérique du Sud, de l'Asie orientale, voire de l'Australie, de sorte que les trésors accumulés au Musée de Berlin rivalisent maintenant pleinement avec ceux de Londres et de Paris.

La puissance de travail et l'extraordinaire productivité d'Engler ne peuvent guère se comparer qu'à celles, proverbiales, d'A.-P. de Candolle. Et à ce propos, qu'on nous permette un souvenir.

Lorsque, jeune étudiant, nous arrivions en été à 7 heures du matin pour travailler à l'ancien Musée botanique de Charlottenburg, nous rencontrions Engler sortant de son bureau: le maître y était, lui, à 5 heures déjà et appréciait hautement ces heures matinales où il était sûr de n'être dérangé par personne ! Tel nous l'avons connu il y a 40 ans, tel il est resté jusqu'au soir de sa vie. Après sa retraite, en 1921, il continua à besogner avec la même persévérance: seules les infirmités de la dernière année ralentirent son ardeur. Sa tombe a été creusée dans le champ

de repos qu'il avait désiré, dans le Jardin botanique de Dahlem.

Engler a vu les honneurs mérités affluer avec les années. Membre de l'Académie des sciences de Prusse dès 1889, membre correspondant de nombreuses académies et sociétés étrangères, titulaire de la médaille d'or de la Société Linnéenne de Londres, créé conseiller intime par le gouvernement prussien, il était docteur *honoris causa* des universités de Cambridge (Angleterre), Genève, Upsal et Capetown.

Les relations personnelles d'Engler avec Genève sont anciennes. En 1876 il fit au cours de l'été un long séjour dans notre ville et se chargea moyennant de modestes honoraires de mettre en ordre diverses familles dans les herbiers De Candolle et Delessert. Ce séjour mit le sceau à ses longs et constants rapports avec Alphonse et Casimir de Candolle, dont il devint le collaborateur, ainsi qu'avec J. Müller Arg.

L'auteur de ces lignes s'honore lui aussi d'avoir été l'élève, le collaborateur et l'ami d'Engler.

J. Briquet.

La Société a nommé membres ordinaires :

M. Jean Weiglé, professeur de physique à l'Université de Genève.

M. Paul Rossier, assistant à l'Observatoire de Genève.

M. Olivier Barbey, docteur ès sciences, à Genève.

Le prix de Candolle pour 1930 a été décerné à M. Charles-Edouard Martin pour ses travaux sur les champignons supérieurs.

Séance du 5 février 1931.

Léon-W. Collet. — *Résultats de l'Expédition géologique de l'Université de Harvard dans les Montagnes Rocheuses du Canada (Jasper National Park, 1929).*

Note nº 2. — *Sur la présence du Lias supérieur et du Bajocien dans les couches de Fernie de Fiddle Creek.*

Le Jurassique des Montagnes Rocheuses est connu sous le nom de couches de *Fernie*, localité située au S. E. de la Colombie